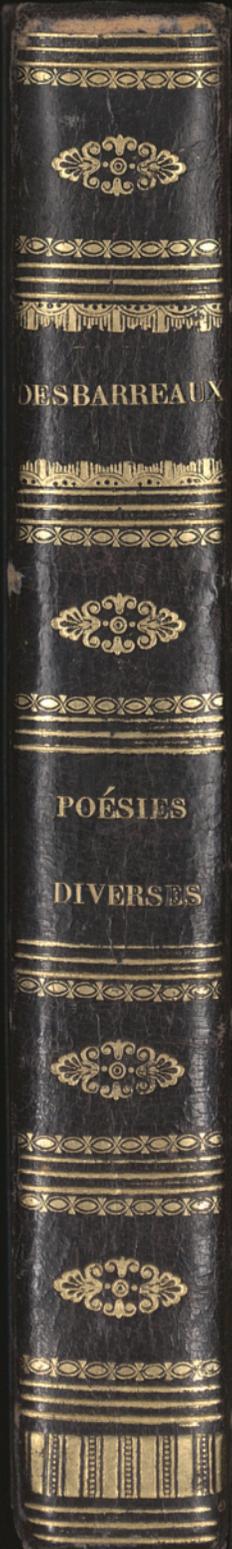


0cm
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
:



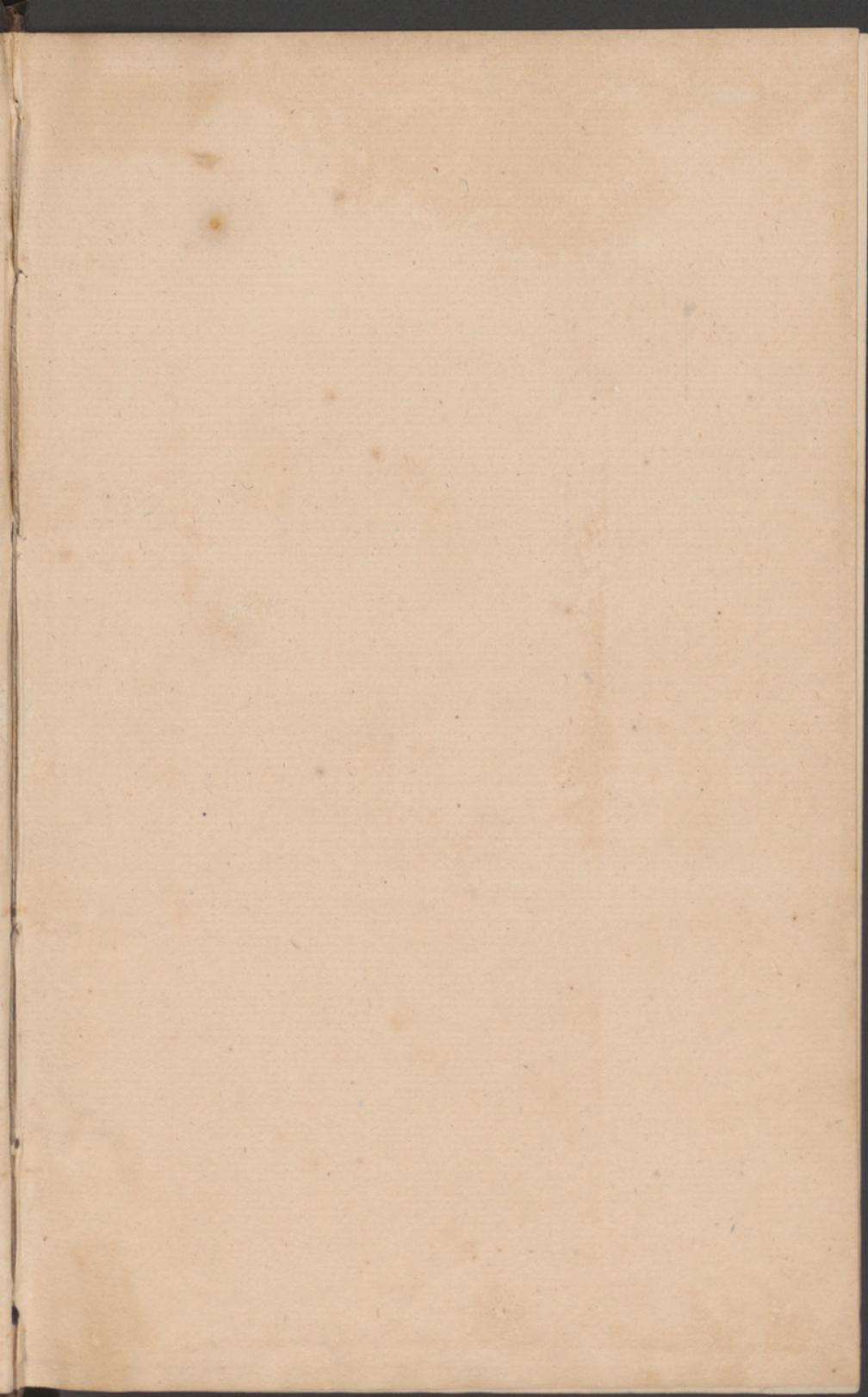
DES BARREAU X

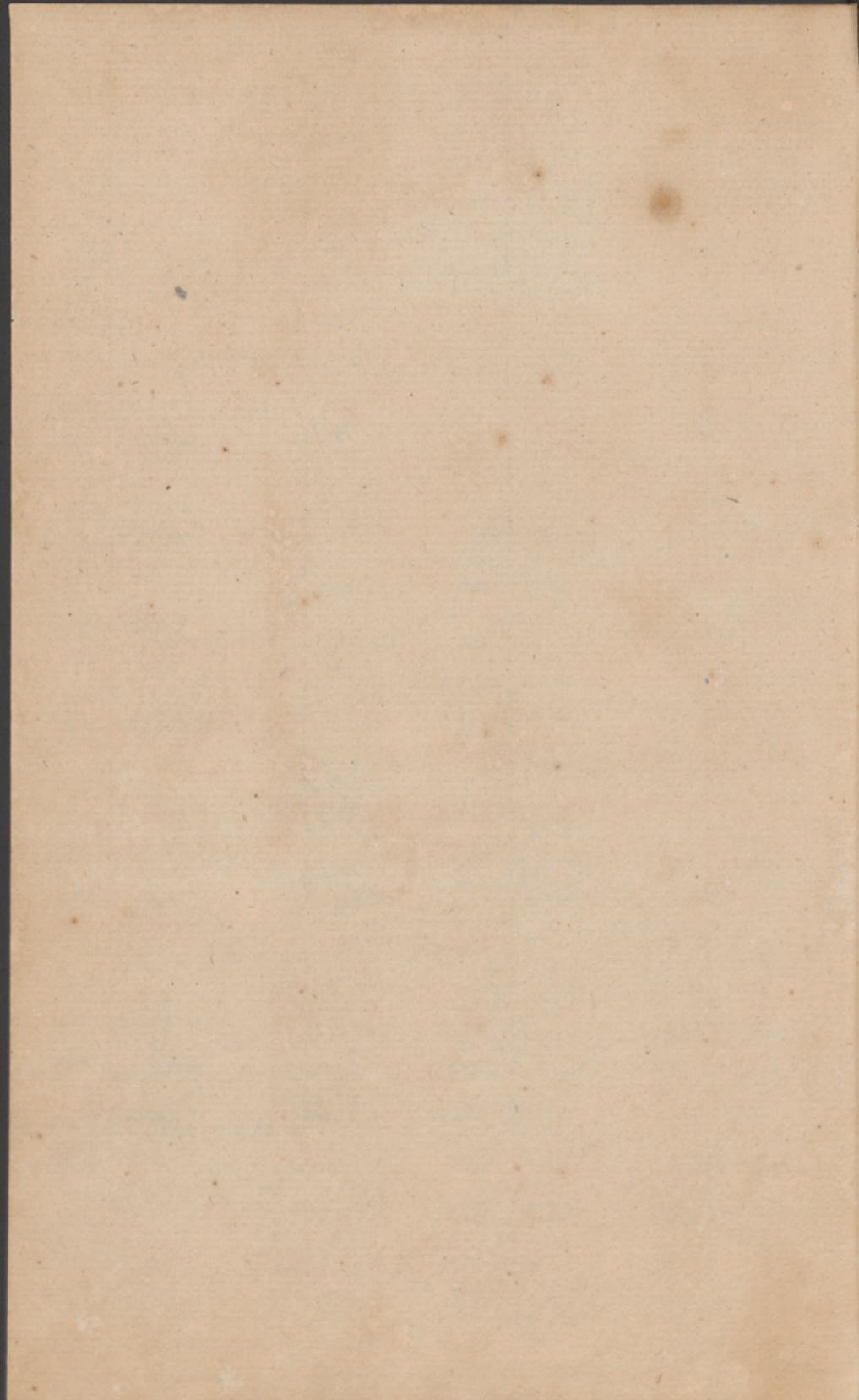
POÉSIES

DIVERSES



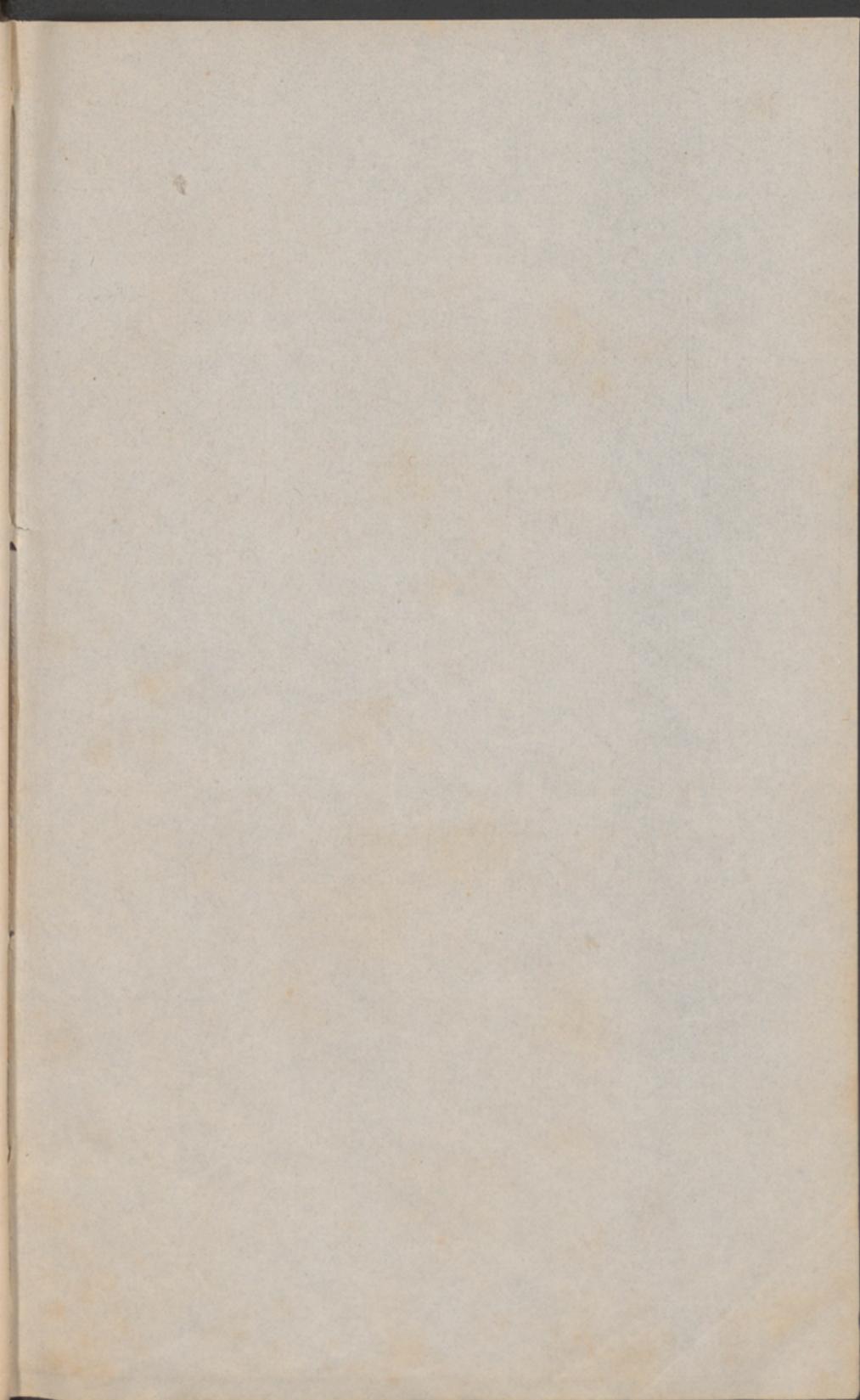
1008





Bu Toulouse 1

By the way





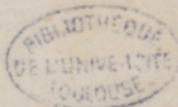
Resp P/ p B0340/11

FRAGMENT D'UNE RÉPONSE

A LA SATIRE

CONTRE les Membres de l'Athénée de
Toulouse.

QUEL est ce prétendu favori de Minerve,
Ce frelon clandestin, ce poète sans verve,
Qui de nos beaux esprits dit être le flambeau,
Et dont le manuscrit se vend sous le manteau ?
Pense-t-il arborer l'étendard du génie,
Pour s'être un peu moqué de notre académie ?
Et croit-il, pour avoir, dans certains vers obscurs,
Aligné quelques noms ignorés dans nos murs,
Nous prouver par écrit dans sa docte harangue
Qu'on peut être insolent sans respecter sa langue ?
Gresset le dit jadis : *Le style n'y fait rien ;*
Si l'ouvrage est méchant, il sera toujours bien.
S'étayant de ce vers, chaque rimeur inepte
Prétend-il ériger cet adage en précepte ?
Et notre auteur veut-il, fidèle à ce bon mot,
Prouver qu'on mord fort bien sans cesser d'être un sot ?
Vous vous fâchez, Monsieur; donc il vous épilogue ;
Écolier, vous craignez le fouet du pédagogue ;
La critique vous touche, ou vous aura fait peur :
Non, je n'ai point encor la gloire d'être auteur,
Et n'ai pas le projet de vouloir le paraître.
Mais peut-on sans rougir voir s'ériger en maître
Un barbouilleur honteux, bavard comme un journal,
Qui sans choix et sans goût prend un ton doctoral,



Qui fait pitié vraiment , au lieu de faire rire ,
 Et qui vous dit : Tremblez , je fais une satire.
 Une satire ! toi , pamphlétaire ignoré !
 Tu veux voir de ce nom ton libelle honoré !
 A nos rimeurs tu veux enseigner l'art d'écrire ;
 Enseigner , quel orgueil ! mais apprends donc à lire.
 On passe un solécisme , un faux alexandrin
 A l'adepte novice , au modeste écrivain
 Qui s'essaie à huis clos à rimer à l'oreille ,
 Pour pouvoir mieux sentir Despréaux ou Corneille ,
 Qui sonde le torrent avant de s'embarquer ,
 Et s'instruit si Pégase est facile à monter.
 Mais , que sans respecter les Muses ni les Grâces ,
 Un auteur ignorant monte sur des échasses
 (Quoiqu'à tous les regards il soit toujours un nain) ,
 Pour pouvoir plus à l'aise épancher son venin ,
 Et sur chaque passant , sans raison ni mesures ,
 Répande par torrent le fiel et les injures.....
 Nul grimaud ne peut être absous en pareil cas ,
 Et l'on doit mettre à nu sa tête de Midas.
 On permet quelquefois qu'une Muse indiscreète
 Attaque , si l'on veut , ce qu'on nomme un poète.
 Qu'un aussi maigre athlète , un esprit aussi lourd
 Ose dans ses pamphlets injurier *Baour* ,
 Et qu'en vers boursoufflés que partout on condamne ,
 Il cherche à lui porter le coup de pied de l'âne ;
 On rit de son audace et de ses à propos.
 Le rival d'*Ossian* , le père des *Trois Mots* ,
 De notre auteur gascon ne craint pas la fêrule :
 C'est Pygmée essayant ses forces contre Hercule.
 Notre anonyme encor se délecte à blâmer
 Plusieurs autres rimeurs à qui , sans les nommer ,
 Tout Paris applaudit sans cesse , et rend justice.
 Oui , le *Tuteur dupé* , *Défiance et Malice* ,
 Sur les bords de la Seine ont des succès flatteurs ;
 Mais près de la Garonne , haro sur leurs auteurs ,

Pour peu qu'on les honore et que l'on les remarque,
 Dans sa corne à bouquin hurle notre Aristarque.
 Par sa plate homélie il croit les outrager,
 Les Muses sont pour eux, s'ils veulent se venger.
 Comme le sycophante a la fureur de mordre,
 Il atteint les rimeurs même du second ordre,
 Il prépare contre eux un libelle nouveau,
 Il se rue à la fois sur *Lafont* et *Boileau*,
 Provoque l'Athénée et ce qui le compose,
 Et n'épargne en un mot ni les vers ni la prose.
 Alec-ton lui légna sa torche et ses flambeaux
 Pour brûler nos chansons et les mettre en lambeaux :
 La fureur n'a qu'un temps, la rage s'évapore.
 Reprenez votre essor, jeunes enfans d'Isaure;
 Rouvrez vos jeux floraux, et qu'un si plat discours
 Ne vienne point troubler le chant des Troubadours.
 Vos travaux, vos talens, votre heureuse harmonie,
 Suffirent contre vous pour exciter l'envie :
 On s'expose à ses traits dans le métier des vers ;
 Mais c'est la seule fois qu'un esprit à l'envers
 A pu confondre ainsi dans la même satire
 L'homme qui n'écrit point et ceux qu'on voit écrire.
 Pourquoi provoquer ceux qui ne sont point auteurs,
 Blesser leur modestie, insulter à leurs mœurs,
 Enrager de savoir quelques amis ensemble,
 Et chercher à briser le nœud qui les rassemble ?
 Un homme aussi pervers devrait être cité
 Comme un esprit immonde à la société.
 Au méchant qui sans choix déverse ainsi sa bile,
 Nous ne devons jamais que le sort d'un reptile
 Qui mord, et qu'on écrase... Enfin à quel propos
 Vouloir tympaniser les *Chalvets*, les *Berjaus* ?
 Parce que chacun d'eux en nos concerts module ?
 Ils n'ont pas de rimer au moins le ridicule.
 On ne lit point leurs vers, on parle de leurs cœurs ;
 Ils sont chéris de tous, ils sont aimés des leurs.

*Nul d'eux ne veut quitter, de quoi que l'on le somme,
Le nom dans son pays qu'il a d'un honnête homme,
Pour prendre de la main d'un avide Imprimeur,
Celui de ridicule et misérable Auteur (*).*

Eh bien ! notre pamphlet cependant les déchire :

Rien n'est donc à l'abri des fureurs d'un vampire !

Que feront les Français, si dans chaque cité

Ils ont un tel fléau de la société ?

Quoi ! lorsque le vainqueur de nos guerres civiles

Ramène la concorde et la paix dans nos villes,

De son char de triomphe appelle les regards

Sur tous les monumens qu'il érige aux beaux-arts ;

Lorsque NAPOLÉON, guidé par son génie,

Répare tous les maux qu'a soufferts la Patrie,

Et qu'il met tous ses soins à rapprocher les cœurs,

Et surtout à tarir la source de nos pleurs ;

Quand il emploie enfin ses veilles les plus chères

A nous apprendre à tous que les Français sont frères ;

Que quand le Créateur se plut à nous former,

Ce fut pour être bons, ce fut pour nous aimer ;

De tant d'heureux effets quand son consulat brille,

Que la France paraît n'être qu'une famille,

Entourant son Héros de vœux et de lauriers ;

Un misérable auteur, du fond de son grenier

Répandant le poison dont sa bouche déborde,

Jetterait parmi nous la pomme de discorde ? . . .

L'égide qui nous couvre éteindra ses brandons.

Dans une ruche en vain entrent quelques bourdons ;

Leurs cris aigus bientôt instruisent nos oreilles :

On les chasse, et la paix renaît chez les abeilles.

(*) Misantropie de Molière.

